

LES CARAÏBES

LES PETITES ANTILLES (2)

De la Dominique à Saint-Martin

N.B. Ce document n'est pas un n-ième guide nautique sur les Antilles, il compile les récits et infos contenus dans notre blog. Pour voir plus de photos, il faudra s'y reporter (Blog de nav sur ce même site).

Les Petites Antilles forment un arc de cercle quasi parfait entre Grenade et St Martin. Nous leur ajoutons Trinidad et Tobago. La Barbade est au vent, très à l'écart, et les îles Vierges qui continuent l'arc plus loin vers l'ouest.



Dominique

La Dominique (ne pas confondre avec la République dominicaine dans les Grandes Antilles) est cette île anglophone coincée entre la Guadeloupe et la Martinique, que les Français ont occupée mais n'ont pu conserver et dont l'issue des innombrables guerres d'occupation franco-anglaises

dans les Antilles a scellé le destin. On ne se souciait pas à l'époque de continuité territoriale ; on occupait et on exploitait.

Christophe Colomb a découvert l'île lors de son Second voyage vers le Nouveau monde un dimanche (d'où son nom), juste après la Désirade et Marie-Galante. C'est une île montagneuse où se trouve l'un des plus hauts volcans (en sommeil) des Petites antilles. Dans cet environnement, les Indiens caraïbes ont pu résister aux Anglais et aux Français deux siècles durant. Aujourd'hui, leurs descendants occupent 1500 ha sur un territoire peu fertile au nord de l'île, où ils tentent de perpétuer leurs traditions.

L'île est devenue un état indépendant en 1978. Sa capitale Roseau est située au SW de la côte sous le vent.



Forêts dévastées, coulées de boue. Le cyclone Maria est passé par là.

La Dominique se remettait à peine des ravages de la tempête tropicale Erika en 2015 et, en septembre 2017, elle est touchée de plein fouet par [Maria](#), cyclone de catégorie V, qui provoqué des [dégâts majeurs](#), notamment à l'intérieur de l'île. De l'aide est venue des îles voisines et de nombreux pays ; mais rien qui s'inscrive dans la durée.

Le vent ne nous a pas vraiment favorisés lors de notre traversée de la Martinique vers la Dominique (environ 25 MN) : il est monté au-delà du NE, ce qui, en plus du courant, nous a obligés à nous écarter de notre route et à passer 5 MN au large de la Soufrière dans le sud de l'île. Sous la côte dominiquaise, derrière les hautes collines, il y a peu de vent, comme souvent, sauf à l'approche du nord de l'île.

Nous n'avons passé à Portsmouth que le temps d'une nuit en février 2018 et avons pu parler un peu avec les boatboys venus nous accueillir et nous proposer leurs services. Ils sont quelque peu désœuvrés, car peu de voiliers fréquentent les eaux dominiquaises, si ce n'est pour échapper à

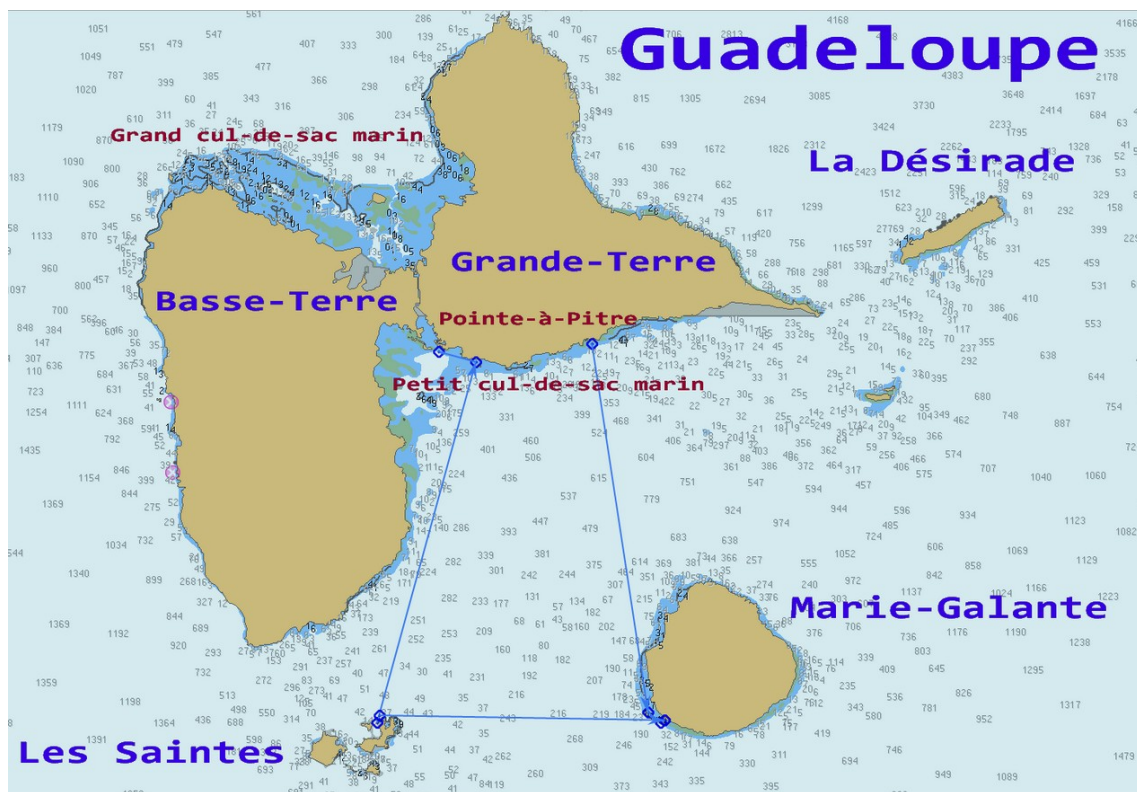
l'octroi de mer des îles françaises (impôt perçu par les D.O.M. sur la valeur du bateau après un séjour de 18 mois).

L'île, assez peu peuplée (74 000 hbts), a peu de ressources, vit difficilement de ses bananeraies et du tourisme, elle n'a pas d'aéroport international et pas structure d'accueil pour les bateaux en transit, elle ne dispose que de deux baies protégées (Roseau et Portsmouth) où les voiliers peuvent jeter l'ancre. On ne peut qu'admirer le courage des Dominicains et leur volonté de se rétablir et de poursuivre l'effort d'ouverture entrepris depuis quelques années pour singulariser leur île et la rendre attractive. Ils misent sur l'écotourisme, un tourisme écologique moins impactant et davantage tourné vers les richesses de l'intérieur de l'île (sentiers, forêts, hautes collines, cascades, culture indigène...).

Mais il faut à présent déblayer, nettoyer, reconstruire, et laisser la nature accomplir son œuvre.

Nous sommes repassés en 2019, mais avec d'autres contraintes ; nous ne pourrions donc en dire davantage sur cette île singulière, montagnaise et forestière, qui mérite qu'on s'y attarde un peu.

La Guadeloupe : Pointe-à-Pitre, son carnaval et la route du Rhum



Pointe-à-Pitre, située à l'endroit où les ailes du papillon guadeloupéen se rejoignent, se trouve dans le Petit Cul-de-sac marin, à l'entrée de la Rivière salée qui sépare les deux îles de Basse-Terre à l'ouest et Grande-Terre à l'est. La ville a été fondée par les Anglais en 1760, car la ville de Basse-Terre, premier lieu d'implantation française sur la côte sous le vent, ne disposait pas d'un site portuaire à la hauteur des échanges commerciaux. Pour bâtir la ville, 35 000 esclaves ont dû combler un vaste espace marécageux entre la paroisse des Abymes et le bras de mer.

Contrairement à la Martinique, dont les békés ont appelé à l'aide les Anglais pour se tirer d'affaire, les esclaves guadeloupéens ont pu s'imposer en 1794, sous la houlette de Victor Hugues, lorsque la République a aboli l'esclavage – du moins, jusqu'à ce que Napoléon envoie un corps expéditionnaire rétablir l'ordre ancien. Cette période a laissé des traces dans l'imaginaire collectif, que le carnaval – précieux exutoire – révèle chaque année (noirceur de peau, couleurs flamboyantes, chaînes, fouets, regards ostensiblement hostiles...). Après l'abolition de l'esclavage, la population sort des plantations et « négriefie » le carnaval qui fut souvent un signe de contestation et de rébellion, un acte de dérision vis-à-vis d'une société où les noirs ne trouvaient pas leur place.

Si la marina du Bas-du-Fort est moderne et agréable (sauf le ponton à annexes toujours saturé), on n'y trouve une place qu'en dehors de la longue période du carnaval ou en fin de semaine. Certains disent qu'il vaut mieux entrer dans la marina plutôt que de s'annoncer ; on finit toujours par y obtenir une place (ce que nous avons fait en 2019 : prix pour un 43 pds environ 30 €).

Une vaste zone de mouillage lui fait face, qui est protégée par une barrière de corail. Pour l'eau, il faut aller à la station-service.



Période de carnaval en février 2018

Restaurant recommandable : la Frégate sur le port ; on y mange bien et le service est de qualité.

La ville en soi est plutôt terne et en devenir. Il est vrai que les cyclones, éruptions volcaniques, séismes et incendies qui se sont succédé depuis la fondation ont souvent obligé à une reconstruction rapide. Aujourd'hui, on utilise l'acier pour solidifier les bâtiments. Bien entendu, les rues commerçantes qui mènent aux paquebots de croisière sont soignées ; le reste est comme laissé en friche malgré une affluence touristique qui ne cesse d'augmenter.

Le Maxi Solo Banque Populaire, qui se trouvait début 2018 au quai d'honneur de la marina pour quelques mises au point, est un trimaran de la catégorie Ultim mis à l'eau fin 2017 à Lorient.

C'est un bateau aérien, évolutif, futuriste, propulsé au-dessus de l'eau ; il profite de la technologie éprouvée des foils, ces appendices sustentateurs qui équipent aujourd'hui tous les multicoques de compétition. Longueur 32 m, largeur 23 m, poids 15 t, hauteur du mât 38 m, surface de voile au près 610 m², au portant 890 m², vitesse attendue plus de 40 nds (75 km/h).

Armel Le Cléach, dernier vainqueur du Vendée globe (course en solitaire autour du monde) sera un concurrent sérieux pour la victoire sur la route du Rhum entre St Malo et Pointe-à-Pitre en novembre 2018, [lui qui vient de faire le parcours en équipage en un peu plus de 6 jours](#).

NB. ... sauf que le bateau a connu deux chavirages en revenant en Europe et lors de sa participation à la route du Rhum.

La Guadeloupe : l'îlet du Gosier et la côte méridionale de Grande-terre

Un bel endroit, idéal avant de rejoindre Marie-Galante, les Saintes ou la côte sous le vent, où nous avons passé pas mal de temps, car la « mud » (la vase) de Pointe-à-Pitre est franchement collante !

Le Gosier est situé sur la côte sud de la Grande-Terre qui va de Pointe-à-Pitre à la pointe des Châteaux, extrémité orientale de la Guadeloupe. Il n'est jamais agréable de longer cette côte où l'alizé et la houle qu'il génère arrivent de face ; mais le Gosier n'est pas très éloigné de Pointe-à-Pitre (3 MN). En revanche, continuer vers l'est et rejoindre Sainte-Anne (à 7 MN) ou Saint-François contre une forte houle est pénible et, lorsque la mer frappe les massifs de corail, la passe de Champagne (qui donne accès à la petite zone de mouillage de Sainte-Anne) ne donne pas envie d'y mettre la quille, d'autant qu'il n'y a qu'une seule bouée rouge qui en marque l'entrée.



L'île du Gosier et son mouillage

La ville du Gosier est campée sur un coteau abrupt qui fait face à une petite île « l'îlet du Gosier » ; c'est avant tout une longue rue où sont établis les commerces, qui va d'un côté vers Pointe-à-Pitre, de l'autre vers Saint-François. Ce seraient les grands-gosiers (les pélicans) qui auraient donné son nom à la commune et qui ont encore leurs habitudes sur l'île.

Entre les plages et l'îlet le lagon ou la zone de mouillage, protégée par une ceinture corallienne sur laquelle viennent se jeter les vagues : belle eau turquoise, sable de bonne tenue, même par vent de 25 à 30 nds, profondeur de 3 à 6 m, houle supportable. Il y a couramment entre 30 et 50 bateaux à l'ancre. Un ponton rudimentaire, endommagé par le cyclone Maria, permet d'accéder à l'îlet et de pique-niquer sur des tables et des bancs installés à demeure, voire de goûter la volaille cuite par les tenanciers de la paillote. En revanche, lorsqu'il s'agit de débarquer sur une des plages du côté ville, on se fait parfois remplir l'annexe.

Attention aux nageurs qui nagent des plages vers l'îlet ou vice versa et ne se signalent pas toujours ! Attention aussi aux longues pendilles flottant entre deux eaux des barques de pêche mouillées devant les plages !

Une laverie se trouve dans la rue montante à droite des plages.

Pour rejoindre l'aéroport : bus direct devant le cimetière, ligne A1/A3, 45 mn, 1,20 € le ticket.



La Pointe des Châteaux au SE de la Guadeloupe

Nous sommes donc allés en voiture (l'année suivante) à Ste Anne et à St François. Des plages se trouvent derrière des barrières de corail et, à St François, un port de plaisance, dans lequel on ne doit pas pouvoir pénétrer tous les jours.

Pour en savoir plus, c'est [ici](#).

Au musée des Beaux-Arts de St François, un petit musée de 5 salles qui donne sur la marina, l'accent est mis sur les artistes Guadeloupéens, parmi lesquels Guillaume Guillon Lethière, né à Sainte-Anne en 1760 et mort à Paris en 1832, dont les œuvres sont aussi exposées au Louvre et à St Petersburg.

Située à la pointe SE de la Guadeloupe, la Pointe des châteaux offre un magnifique panorama sur la Désirade (cette île longiforme appelée ainsi par Christophe Colomb lors de son 2ème voyage en 1493, parce que ce fut la première terre aperçue depuis les Canaries), les îles de Petite terre, Marie-Galante et la Dominique. L'océan y jette ses lourdes vagues formées par l'alizé sur des milliers de milles.

La Guadeloupe : la côte sous le vent

Ce qu'on appelle la côte sous le vent est le côté de l'île protégé du vent, c'est-à-dire la côte ouest. La configuration de la Guadeloupe en forme de papillon fait que toutes les autres côtes au nord, à l'est et au sud sont exposées à la houle d'alizé qui peut atteindre 4 ou 5 m en période hivernale.

La côte sous le vent commence à la pointe de Vieux Fort au SW et se termine à la pointe du Gros Cap 25 MN plus au nord. Elle appartient à Basse Terre, l'île montagneuse située à l'ouest, dont la capitale (fondée par les Français en 1630) est... Basse-Terre.

Le vent en est souvent absent derrière le relief de l'île et le moteur a accompli le plus gros du travail jusqu'à Deshaies et retour. Plus ennuyeux : un petit vent d'ouest surgi de nulle part a rendu les mouillages moins agréables que d'habitude.



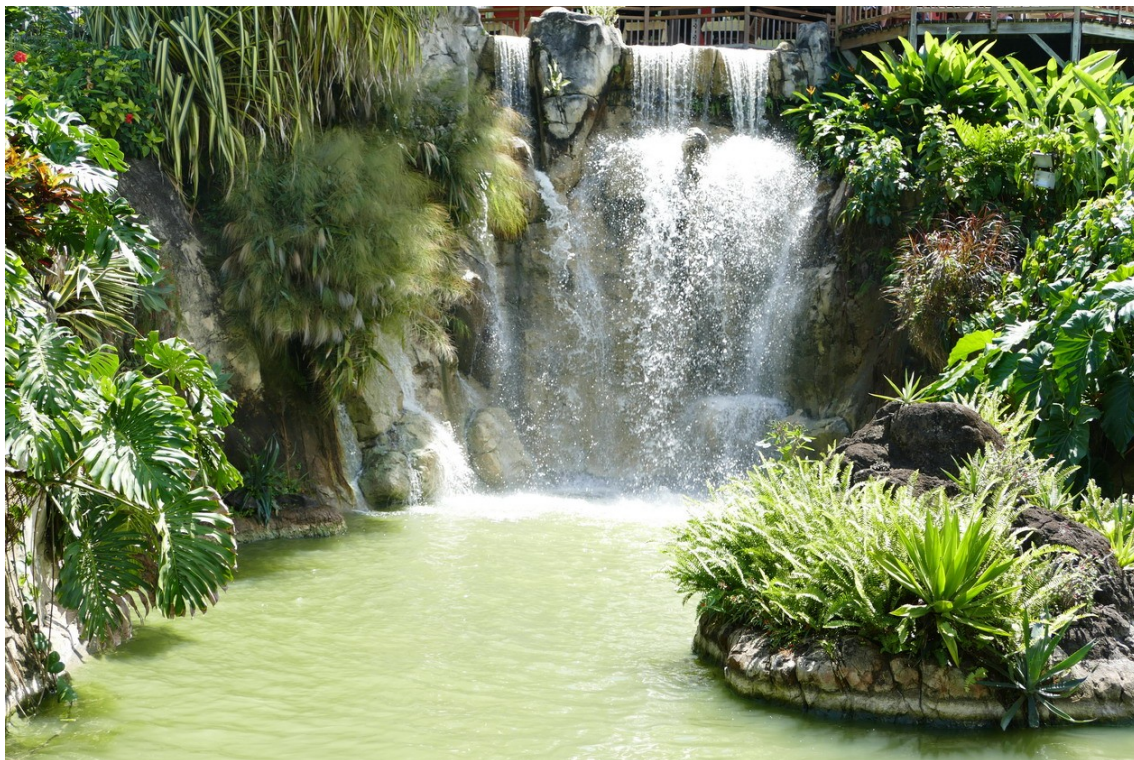
L'anse de Deshaies, souvent saturée

Des mouillages, il n'y a en a pas des tonnes en hiver : l'anse à la Barque est saturée et elle est étroite. Le cap Malendure, là où est censée avoir été aménagée une réserve maritime dédiée au Commandant Cousteau, regorge de bouées en tous genres et de toutes dimensions difficilement identifiables, si bien qu'on finit par ancrer plus loin par 15 ou 20 m de fond. Deshaies dispose d'une grande baie, mais les deux premières rangées de bateaux sont sur bouée et ceux qui

arrivent ensuite – faute de vent établi – doivent mouiller long et les aires d'évitement sont difficiles à tenir.

Bref, il vaut mieux aller sur cette côte quand l'alizé est en forme.

[Coluche](#) a acheté une propriété à la Morne aux Fous, au-dessus de la baie de Deshaies, qui est devenue par la suite un merveilleux jardin botanique par la grâce de Michel Gaillard, un pépiniériste de talent. 15,90 € l'entrée en 2018, mais ça en vaut la peine. La villa occupée par l'humoriste, plusieurs fois incendiée, n'a rien d'historique et n'est d'ailleurs pas visitable.



Jardin botanique de la Morne aux fous

Depuis février 2018, un bateau parcourt la baie et offre ses services aux plaisanciers (linge, eau, pain, légumes...).

Marie-Galante

Île située presque à égale distance de la Guadeloupe et de la Dominique, Marie-Galante est une haute falaise de 200 m vallonnée de 15 km de diamètre, qu'on nomme aussi « la grande Galette », car elle est à peu près ronde. Elle fut baptisée par Christophe Colomb en 1493, lors de sa deuxième expédition, d'après son bateau amiral « Santa-Maria-de-Galanda ».

Première traversée en février (16 MN au 171 de Sainte-Anne à Saint-Louis) sous génois réduit seul en un peu moins de 3 heures par un alizé d'est de 25 nds généré par un anticyclone gonflé à bloc et une grosse houle par le travers impressionnante. Conditions hivernales assez fréquentes.

Seconde traversée (18 MN au 145 du Gosier à St Louis) trois semaines plus tard sous grand-voile 2 ris et moteur par un alizé d'ESE de 20 nds et une houle de 2 m 50.



À Marie-Galante, la culture de la canne à sucre occupe de vastes espaces.

À Saint-Louis, il y avait les deux fois pas mal de bateaux au mouillage ; mais, par fort vent orienté au nord, la pointe du Cimetière offre une protection aléatoire et la rade est traversée par des rafales croisées et des courants assez brutaux qui tirent les bateaux à hue et à dia et font couiner les aussières sur les taquets. Le mouillage a été beaucoup plus agréable la seconde fois sur ancre, lorsque le vent tournait vers le SE ; dans ce cas, la rade est parfaitement bien abritée.

En fait, on a le choix entre nav' vent dans le nez pour aller et mouillage confortable ou (petit) largue et mouillage agité.

Contrairement aux Saintes, les bouées sont gratuites ; mais, comme aux Saintes, on y sacrifie ses amarres par forte houle et beaucoup y ont renoncé.

Grand-Bourg, c'est la grande ville de l'île (5 000 hbts) située au SW et protégée de la houle par ses digues, car la barrière de corail laisse passer les vagues. Impossible de se loger dans le fond du port. Trop en avant, on risque de toucher son voisin ; trop en arrière, on gêne le ferry. Alors, nous sommes retournés à Saint-Louis et, lors de notre second passage à Marie-Galante, nous avons pris un taxico de Saint-Louis à Grand-Bourg (2 € le trajet).

Très tôt, les sucreries et les distilleries ont constitué l'essentiel de l'économie de l'île (d'où son autre nom : « L'île aux cent moulins »). En 1790, sur 11 500 Galantais, 9 400 étaient des esclaves – l'un des ratios les plus élevés des Caraïbes. La lente agonie de l'économie de la canne à sucre a divisé le nombre d'habitants par 3 entre la 2^{de} guerre mondiale et aujourd'hui (11 000 hbts).

Point d'orgue de notre premier séjour : bœuf musical organisé par Delphine et Yves chez Judith à Saint-Louis pour fêter leur retour en la France. Chacun y est allé de sa chansonnette. Sympathique soirée.

Judith a 3 métiers : elle tient un bar, elle élève des animaux et elle participe à la moisson de la canne à sucre. Sans ces trois activités, elle ne pourrait vivre décemment, nous dit-elle. Ici comme partout, il y a ceux qui se donnent de la peine et ceux à qui le soleil et le RSA suffisent...

Contrairement aux Saintes, dont le site attire de très nombreux touristes, Marie-Galante offre un visage paisible, bucolique, plein de charme. La baie de St Louis peut abriter de nombreux bateaux et l'atmosphère y est familiale. Les plaisanciers se retrouvent aussi Chez Henri au bord de l'eau et parlent devant un planteur, un ti-punch ou une bière de... navigation, de la houle, du vent, des croisières passées ou à venir.



Plage et mouillage de l'anse Canot

Promenade vers le nord jusqu'à la très belle plage de l'anse Canot lors de notre troisième visite en 2019, où la houle ne permet le mouillage que par alizé modéré.

L'archipel des Saintes

« Un jour où l'autre, vous viendrez aux Saintes. Ce jour-là, vous n'en reviendrez pas ! », écrit l'Office de tourisme. Je me demande si « vous n'y reviendrez pas » ne serait pas plus correct, en tout cas pas en hiver par vent frais, car le site est ouvert à tous les vents et surtout à la houle de l'Atlantique.

J'écris cela, mais nous y sommes revenus trois fois en l'espace de deux mois... avec des équipages différents, il est vrai, et encore deux fois l'année d'après (le vent était alors nettement moins fort).

Les Saintes, situées entre la Dominique et la Guadeloupe, se composent d'un groupe d'îlots plus ou moins importants, en partie habitables. Terre-de-haut et Terre-de-bas en sont les principaux.



La rade de Terre-de-haut avec l'îlet à Cabrit à droite et, derrière, Terre-de-bas

La troisième plus belle baie au monde, affirme-t-on, un village pittoresque, des randonnées magnifiques (pour ceux qui aiment escalader des sentiers abrupts), des panoramas à couper le souffle sur la Guadeloupe, Marie-Galante et la Dominique, des plages protégées (pas toutes !), une belle eau de baignade... Tout cela est vrai. Les Saintes font une merveilleuse carte postale qu'il faut avoir vue au moins une fois.

Ces superlatifs génèrent dans les restaurants et les boutiques des prix élevés dignes de la Côte d'Azur. Faut dire que la commune est dans une [situation financière plus que déplorable](#)... La gestion assez personnelle du maire condamné en première instance n'y est pas pour rien !

À Terre-de-haut, [une société privée LMS \(les Saintes multiservices\)](#) gère la location d'une petite centaine de bouées pour le compte de la commune. Prix : 14 € par jour en haute saison pour un 13 m (en 2019). Clearance possible au bureau situé dans la rue Principale (2 €) et cybercafé. Par ailleurs, le ramassage des sous fonctionne selon une régularité d'horloge dès 8 h du matin.

Les bouées les moins exposées sont dans l'anse Mire, derrière l'îlet à Cabrit ou derrière le Pain de sucre, mais il n'est pas facile d'en obtenir une, car elles semblent occupées en permanence et, lorsque par hasard l'une se libère, des annexes se précipitent aussitôt pour en prendre possession. Ça ressemble assez à une campagne promotionnelle pour le Nutella ! Par alizé établi, les autres bouées — celles qu'on a implantées à peu près n'importe où dans l'anse du Bourg — garantissent au bateau et à l'équipage un jerk endiablé et des amarres usées jusqu'à la corde (rassurez-vous, pour un service très inférieur, vous paierez le même prix !). On peut aussi ancrer à l'extérieur des bouées jaunes, là où les fonds sont importants...

S'il l'on est pas un randonneur aux jambes musclées, louer un petit véhicule électrique pour parcourir Terre-de-haut est l'idéal (70 € pour la journée). Le problème est qu'en haute saison c'est aussi compliqué que d'obtenir une bouée en zone protégée. Depuis Trois-Rivières, Basse-Terre et Pointe-à-Pitre, des vedettes déversent régulièrement des flots de voyageurs sur les Saintes, qui ont réservé leur véhicule de longue date. Alors, on se rabat sur un scooter : moins écolo mais efficace.

Le musée du fort Napoléon, consacré aux Saintes, n'est pas inintéressant et la guide locale a une verve qui vaut le détour. Le fort lui-même ne doit pas grand-chose à Napoléon et n'a jamais été mêlé à la moindre bataille ; il vaut surtout par le point de vue exceptionnel qu'il offre sur le reste de l'archipel.



Le mouillage du Pain de sucre

Terre-de-bas ne donne pas lieu à cette exploitation touristique forcenée ; il n'y a hélas pratiquement pas un seul mouillage praticable par vent fort.

Aller des Saintes vers Pointe-à-Pitre n'est pas simple quand l'alizé tient la forme. On doit remonter au vent, lutter contre la forte houle créée par les hauts-fonds et étaler le courant qui nous dépale vers l'ouest. Généralement, sauf si le vent est d'ESE, on ne passe pas la pointe de la Capesterre sur un bord et il vaut mieux aller bien au large sur le second bord et serrer le vent au mieux.

Autre solution moins académique : grand-voile et moteur au vent, au moins pour sortir du plateau sous-marin des Saintes, où les vagues sont parfois assez impressionnantes et ralentissent de beaucoup la marche de l'esquif.

Vous l'avez compris, en voilier, pour jouir pleinement de ce site enchanté, il vaut mieux que l'alizé se fasse discret.

Antigua, une île très britiche

Très belle traversée de Deshaies en Guadeloupe jusqu'à English harbour sur l'île d'Antigua (42 MN) qui, accouplée à Barbuda, constitue un autre état indépendant des Caraïbes. Un vent d'est moyen de 15 nds a fait courir Mindelo toutes voiles dehors (généris 2/3, grand-voile 2 ris et voile d'artimon) à 7 nds.

English harbour, l'ancien repaire de l'amiral Nelson, est un lieu pas très facile à repérer, fortifié, inexpugnable, d'où les Anglais attaquaient les îles conquises par les Français ou les convois espagnols qui passaient par là ; il a été entièrement aménagé pour la plaisance de luxe : des yachts aux dimensions impressionnantes occupent l'essentiel des installations portuaires. On peut encore mouiller dans des conditions précaires (vents tourbillonnants, bateaux entassés dans un périmètre limité, fonds parfois surprenants) dans Freemans bay, à l'entrée du bras de mer, ou bien dans la baie située plus à l'ouest, mais toute proche à pied, Falmouth bay, elle-même de plus en plus encombrée par des yachts de standing et des flottilles de location.



Nelson's dockyard

La petite cité du vainqueur de Trafalgar « Nelson's dockyard » a été entièrement réhabilitée et l'environnement est extrêmement soigné, luxe oblige ! On peut suivre le sentier qui va jusqu'au fortin sur la pointe Berkeley juste en face de notre aire de mouillage et l'histoire de l'île est retracée dans un petit musée gratuit.

L'utilisation du logiciel disponible sur Internet « eSeaClear » est censé nous faciliter la vie (pas de papiers à remplir à l'arrivée et au départ), juste des signatures, mais le zèle et le pointillisme des fonctionnaires locaux fait durer parfois les choses à l'extrême.

À English harbour sur la droite, avant le chantier et juste après le restaurant italien, on peut dîner à la Brasserie d'Antigua, un restaurant français tenu par des Normands de Deauville, qui fait aussi boulangerie. Tournée baguettes croissants sur le mouillage tous les matins entre 7h30 et 8h et livraison de pizzas ou autres plats préparés à bord (tél. : +1268 721 9420). À Falmouth harbour, nous recommandons le « Mange tout » qui surplombe la marina (service impeccable, bonne cuisine et plat du jour à 30 EC\$, soit 10 €).

Le Covent garden, tout au fond d'English harbour, permet de s'approvisionner et dispose d'un ponton pour annexes. Il est ouvert 7 jours sur 7 de 6 h à 22 h (!!!) et offre une zone wifi gratuite.

Quant aux cartes data Digicel, la pub est fallacieuse : elles fonctionnent (au mieux) sur les îles de Grenade, St Vincent et Ste Lucie. À Antigua, rien à faire ! On peut recharger la carte (avec l'aide de la wifi), elle ne transmettra plus rien.

Nous étions bien placés pour assister à l'arrivée de l'Atlantic challenge, bateau après bateau : traversée de l'Atlantique à la rame de l'île canarienne de la Gomera jusqu'à Antigua, soit 2 530 MN (4 700 km) ; les meilleurs auront mis 34 jours. Faut l'faire !



Le mouillage de Jolly harbour débouche sur un lagon

Jolly harbour est sur la côte occidentale. C'est un long chenal construit qui aboutit à une marina ; on peut mouiller de part et d'autre du chenal balisé à l'extérieur de la zone portuaire. Il y a un supermarché moderne, un casino, quelques cafés restaurants, en fait pas grand-chose. Mais St John, la capitale de l'île, est toute proche.

Faute de temps, nous avons laissé Barbuda de côté, une île pourtant décrite comme paradisiaque avec ses longues plages de sable blond, son grand lagon et ses bancs de corail.

Saint-Barth, l'île dédiée aux plus fortunés

Du nom du frère de Christophe Colomb, Bartolomeo. 10 000 hbts, des descendants de Normands pour beaucoup, et des privilégiés. Le sommet de l'île n'atteint pas 300 m, mais le relief, très tourmenté, oblige les routes à des contorsions étonnantes et à des déclivités brutales. La partie occidentale n'est même desservie que par un sentier abrupt en corniche, où le promeneur joue souvent les équilibristes.

Saint-Barth, c'est l'île des ultra-fortunés, où les villas de luxe poussent comme des champignons et s'incrustent avec plus ou moins de bonheur dans un merveilleux paysage de mornes (collines) en voie de saturation, où les rues sont impeccablement entretenues, les traces du cyclone Irma effacées depuis longtemps, mais où tout se paie au prix fort.



Le mouillage de Gustavia, souvent agité

Pour se faciliter la vie, on a classé toute l'île en « réserve naturelle marine ». Comme il y a des rochers un peu partout, les quelques aires de mouillage (payantes, il va sans dire, qu'on soit sur bouée ou à l'ancre) sont peu nombreuses et ne sont pas toujours d'accès facile.

Gustavia, la capitale, a hérité son nom du roi de Suède, parce que l'île a appartenu un temps aux Suédois ; les rues ont conservé une double dénomination, française et suédoise (un retour au passé, comme partout). C'est le mouillage le plus vaste et le plus commode pour visiter ou faire ses emplettes (pas trop, les boutiques de luxe abondent !), mais les bouées sont squattées sur de longues périodes par des CDD qui ne trouvent pas de logement à un prix décent et vivent sur des bateaux cyclonés. Derrière, ça remue pas mal et, quand le vent tourne au SE et que la houle vient prendre les bateaux par le travers, il vaut mieux fuir vers l'anse de Colombier, loin de toute cette richesse – si ce n'est la villa Rockefeller qui la domine depuis 1957 – mais sauvage et orientée à l'ouest ; on y trouve une très belle plage et une douzaine de bouées qui semblent être de bonne tenue.

De là, pour rejoindre le reste de l'île, on emprunte, jusqu'à la baie des Flamands, un sentier étroit et pierreux qui serpente au-dessus d'une côte sauvage, encore épargnée. Ensuite, course en taxi à 25/30 € + le retour. Location de voiture ou de scooters possible à St Jean (Hertz, Sixt...) ou à l'aéroport. En revanche, pas de voitures ou de vélos électriques, comme aux Saintes. À St Barth, on n'a pas trop la fibre écologique.

Le tarif pour mouiller devant Gustavia ? Longueur x largeur x 0,20 € par jour, soit environ 11 € pour un monocoque de 13 m ; moins cher dans l'anse de Colombier : 0,80 € par personne et par jour. On peut remplir le formulaire d'entrée/sortie sur le site de la capitainerie ; de toute façon, on s'y rend pour payer son dû.

<http://www.portdegustavia.fr/port-plaisance-gustavia/>

Ah, j'oubliais : la maison de Johnny est à vendre au prix de 14,5 millions de \$. Et notre voisin de mouillage (le yacht de 96 m) est celui de Leslie Wexner, celui qui, chaque année, vend pour 12 milliards de \$ de lingerie féminine et produits associés sous la marque Victoria's secret.

Enfin, vous l'avez compris, St Barth c'est un tout petit bout de France sur une autre planète. Curieux, nous n'avons pas vu un seul « gilet jaune »...



L'anse des Flamands au NW de l'île

C'est assez rare pour le dire : un citoyen de Saint-Barth a réagi à notre article :

« Un peu sommaire votre description de St Barth... Les traces d'Irma sont effacées à la vision des touristes... ce que vous êtes ma foi... Vous oubliez que pour « servir » les riches et les touristes, où que ce soit dans le monde, il y a toujours une population (nombreuse) qu'on ne peut qualifier de "nantis", et vers lesquels vous n'êtes pas allé... »

Notre réponse :

Merci de nous apporter un autre son de cloche, même si votre commentaire est lapidaire.

Passer une semaine dans une île et y résider ne permettent pas de voir la même chose, d'autant que nous rendons compte de nos impressions sur une seule page assortie de photos. Le format est donc forcément réducteur.

Le titre est ambigu, certes, mais il ne dit pas réellement ce que vous traduisez ; il faut plutôt lire : St Barth, l'île dédiée ou offerte aux plus fortunés. On ne peut pas ne pas voir ce qui est : le résidentiel haut de gamme et les nombreuses villas somptueuses construites ou en construction, les immenses yachts au coût pharaonique qui squattent le port et parfois toute la rade de Gustavia, les commerces de luxe en duty free, tout cela indique clairement dans quelle direction se développe St Barth.

Nous parlons avec les gens que nous rencontrons, qui nous disent ce qu'ils veulent bien nous dire sur l'évolution de leur île. La principale difficulté pour tous ceux qui habitent l'île ou y travaillent est l'explosion des loyers, nous l'avons écrit, car le niveau de rémunération paraît assez élevé (voir les offres d'emploi).

Le touriste navigateur a l'avantage de pouvoir comparer, lorsqu'il aborde dans la même saison vingt îles différentes ; il peut constater que le modèle de développement et le niveau de vie à St Barth sont assez éloignés de celui de la Dominique, de St Vincent ou de Ste Lucie. Même St Martin, l'île voisine frappée par le même cyclone, renvoie une image moins monolithique et la pauvreté y apparaît au grand jour.

Au fait, notre fils travaille sur l'île de puis 6 mois.

Saint-Martin

Une île coupée en 2 par une frontière qui n'a qu'une existence virtuelle (officiellement depuis le concordat de 1648), 2 nations, les Français au nord (qui possèdent le plus gros morceau), les Hollandais au sud, d'un côté la « collectivité territoriale d'outre-mer de Saint-Martin », de l'autre, le « Land Sint Maarten », mais tout de même un pacte de non-agression et d'entr'aide, l'une appartient à l'Union européenne, l'autre non, 2 langues officielles (mais le français et le néerlandais s'effacent au profit de l'anglais et du créole haïtien), 2 monnaies, l'euro et le guilder (ou NAF = florin des Antilles néerlandaises), mais le dollar américain s'impose partout, 2 aéroports, une zone franche de taxes. Enfin, un drôle de micmac !

Nous avons fait trois haltes à Saint-Martin avant d'y revenir plus tard pour y rester près 'un mois : Marigot, la capitale française, Grand-Case, là où se trouve le petit aéroport, et Tintamarre, un îlot situé au NE.

La grande baie de Marigot, orientée au nord, est toujours un peu agitée (la nuit est toutefois plus calme). Autrefois, les bateaux se réfugiaient dans le lagon de Simpson bay, séparé de la baie par un pont qui se lève 3 fois par jour. Aujourd'hui, avec toutes les épaves qui le jonchent, parfois émergentes, parfois immergées, et l'absence de dragage, on n'ose plus trop y mettre la quille. Seuls s'y trouvent, le long du quai d'une marina qui n'existe plus, la marina Le Port Royal, quelques bateaux sinistrés, le plus souvent renfloués.

Car – on ne peut pas ne pas en parler – le 6 septembre 2017, [l'ouragan Irma](#) passait par là, un ouragan d'une puissance phénoménale issu d'une de ces ondes tropicales qui naissent sur la côte africaine et traversent l'Atlantique en se renforçant ; il venait quasiment de rayer de la

carte l'île de Barbuda située 70 MN au sud-est et atteignait les rivages de St Martin avec des vents de 160 nds et une pression dans l'œil de 914 hPa.



Marigot bay

Inutile de décrire le cataclysme et ses terribles conséquences. Nous en avons parlé avec quelques-uns de ceux qui ont vécu le phénomène, cloîtrés dans des maisons : une grosse houle, puis un puissant vrombissement sont arrivés sur l'île, les bateaux ont brisé leurs amarres et ont été jetés les uns sur les autres avant de couler, des conteneurs de 20 ou 30 t ont été catapultés en haut des mornes (collines), les portes et fenêtres des maisons ont explosé, des toits se sont envolés, des murs se sont écroulés, les voitures roulaient comme des boules de pétanque, et il y a eu évidemment des morts.

Tout n'est pas encore réglé. Des gravats ou des maisons à l'état d'abandon, il y en a un peu partout ; mais il semble que le plus dur ait été fait et que St Martin offre [un visage moins torturé](#) qu'il y a seulement un an. Il y a encore beaucoup à faire, certes, par exemple remettre en état Sandy ground, la partie française du lagon dévasté, tandis que les Hollandais ont rendu de nouveau opérationnels leurs marinas et leurs chantiers situés au sud.

La baie de Grand-Case est une belle baie protégée au nord par les rochers Crole qui a beaucoup souffert du cyclone. Le village s'étire tout au long d'une plage de sable. Malheureusement, on a beaucoup mordu sur la plage pour construire « les pieds dans l'eau », ce qui explique en partie les ravages d'Irma. La route qui longe partiellement la plage et mène à l'aéroport, à Mont-Vernon et aux villages situés au NE de l'île est très encombrée. Le mardi soir du carnaval, elle a été fermée, ce qui nous a permis d'aller au restaurant sans avoir à respirer des gaz d'échappement et de voir le défilé du carnaval.

L'Auberge gourmande (l'un des restaurants huppés du pays) nous a accueillis pour une soirée d'anniversaire. Cher, mais excellent.



Il y a encore beaucoup à faire, notamment dans le lagon (Simpson bay) !

Tintamarre, une petite île déserte au NE de St Martin, offre un superbe mouillage sur bouée au SW et une très belle plage.

Sint Maarten vs St Martin

Quand on longe la côte méridionale en venant de St Barth, on tombe sur le Witte kaap (le cap blanc) et, juste derrière, sur la capitale néerlandaise Philipsburg ; enfin non : avant d'apercevoir Philipsburg, on aperçoit la proue d'un énorme paquebot, puis celle d'un 2ème énorme paquebot, la poupe d'un 3ème, d'un 4ème, d'un 5ème, puis les silhouettes de deux grands voiliers à passagers, sans compter ceux qui sont à l'ancre. Les docks de la Groot baai servent de refuge à ces grands esquifs qui sillonnent les Caraïbes et emportent des millions de passagers chaque année ; comme l'aéroport international de l'île « Princess Juliana » se trouve juste à côté, imaginez le volume des taxes engrangées par Sint Maarten à longueur d'années.

Ajoutez un port de commerce rationnellement organisé sur le flanc du cap, des marinas et des chantiers qui accueillent les plus grands yachts et sont vite redevenus opérationnels après le passage d'Irma, et vous avez un secteur touristique et commercial en pleine expansion, tandis que, du côté de St Martin, on n'investit pas et on vivote gentiment (plus faible PIB/hbt des îles d'outre-mer et 10 % du trafic import-export de toute l'île).

[Sint Maarten, le business à l'état pur](#)

De méchantes langues disent que Sint Maarten fait venir de la main d'œuvre immigrée pour ses gros travaux – main d'œuvre qui vient par la suite ou mieux qui habite à St Martin afin de bénéficier de la couverture sociale et sanitaire française ; ainsi, notre modèle social permet aux businessmen de Sint Maarten de s'affranchir à bon compte de leurs obligations. En revanche, il

est peu probable que les revenus que la main d'œuvre haïtienne ou dominicaine permet de générer soient partagés entre les deux collectivités.



Sint Maarten, les affaires avant toute chose

Les multiples maisons et immeubles de style clavier en construction sur la côte sud de Sint Maarten sont là pour rapporter de l'argent, non pour embellir le paysage. D'ailleurs, les villas de

MM. Trump et Balkany ont été érigées dans la partie française. À Sint Maarten, on croise la population des cruising ships en vadrouille, des cowboys des plaines américaines aux larges chapeaux, aux chemises bigarrées, habitués à parler haut ; au sortir des paquebots ou des locations, ils vont se jettent dans les duty free shops, les fast food restaurants et les casinos. Une autre culture...

Du côté hollandais, les plaisanciers paient à répétition : pour passer le pont qui mène au lagon, pour accomplir les formalités, pour mouiller dans le lagon, pour avoir une place dans une marina...

St Martin a bien instauré une [taxe de mouillage](#) devant Marigot, mais elle n'est perçue que lorsqu'on s'adresse aux douanes. Quand on fait la clearance chez Island water world, le ship de la place, on en est dispensé. Même chose pour le lagon. Ceci explique pourquoi des centaines de bateaux mouillent ici des semaines durant, d'autant que les British virgin islands, à 80 MN à l'ouest, obligent à revenir contre le vent dominant et que tout y est beaucoup plus cher.

La partie française de l'île est plus agréable, de par ses paysages plus nature, sa côte sous le vent, et le séjour y est moins onéreux. Une exception de taille toutefois : la marina de Fort St Louis, la seule en état de fonctionner actuellement (avec des réparations toujours en cours, une capitainerie qui n'a pas encore retrouvé ses murs et un grand voilier encore au fond de l'eau) ; on y demande 180 € pour 3 jours pour un 13 m (tarif 100 à 200 % plus élevé que les autres îles françaises, rien que cela !), et on ne peut pas dire que le personnel d'accueil ait le sourire facile (les marineros, en revanche, sont sympa et accommodants).



St Martin, la ville le lagon, le mouillage et la digue protégeant la marina

Attention aux réseaux téléphoniques étrangers dans le secteur St Martin/St Barth ! On capte souvent mieux les réseaux anglais (du côté d'Anguilla) ou néerlandais (vers St Maarten ou Saba) et on se retrouve avec des factures salées...

Voir aussi le premier volume : De Trinidad à la Martinique.



Photo prise à Philipsburg, capitale de Sint Maarten

Michèle NEINLIST et Patrice GEFFROY sur voilier Mindelo

www.uneinvitationauvoyage.eu

© 2016-2019 - Tous droits réservés